

## La mauvaise main

Écrire a d'abord signifié tracer des lettres, des mots avec la main. Pour moi qui suis gaucher, la main gauche.

Longtemps, il m'a été difficile d'accepter mon écriture, de la reconnaître comme mienne. Propre. Peut-être parce que pendant une période heureusement brève, contraint par un instituteur, j'ai été un gaucher *contrarié*, c'est-à-dire obligé d'écrire avec ma main droite. La bonne main, la main « normale ». Sans doute pour d'autres raisons plus cachées.

Lorsque je faisais une page d'écriture, et que je la regardais une fois terminée, je la trouvais plutôt laide, mais surtout, sale. Comme une tache de graisse sur un vêtement. Elle me montrait du doigt, elle me faisait honte. Lorsque beaucoup plus tard j'ai entendu le philosophe Gilles Deleuze dire que (dans un certain contexte tout au moins) la parole avait quelque chose de sale (parce qu'elle est susceptible de séduire), alors que pour l'écriture (l'acte d'écrire plus que l'écriture-tracé), c'était tout le contraire, j'ai pensé qu'une écriture propre, c'était justement ce que je ne pouvais comprendre, ni dans un sens de cet adjectif, ni dans l'autre. Devant la page écrite je me sentais toujours sale. Il me fallait, pour conjurer cette sensation, *essayer* d'autres modalités graphiques : écrire en script, écrire en capitales, écrire penché à droite, ou à gauche. Rien n'y faisait.

Jusqu'au jour où, un grand nombre d'années s'étant écoulées, commençant une espèce de journal j'eus l'idée de changer de main. Laisant tomber la main gauche (la bonne, pour moi), je me forçai à écrire de la main droite, la mauvaise main.

Aussitôt quelque chose se dénoua. Malgré la difficulté et grâce à elle, je voyais enfin comme une ouverture. Oui, l'espace s'ouvrait, une grande porte à deux battants

s'ouvrait, inaugurant une nouvelle *carrière*. L'espace s'ouvrait, et le temps marquait le pas. Dans la gêne musculaire que ce changement occasionnait, je trouvais la possibilité d'un autre rapport au temps de l'écriture, un autre rapport entre l'idée et la réalisation. Le cerveau continuait de donner ses ordres, mais la main ne les exécutait plus comme un seul homme. Elle se réservait le droit de les discuter, éventuellement de les gauchir. Aussi, la page d'écriture devenait dans l'opération quelque chose de bon à regarder. Quelque chose de détaché, d'impersonnel. Un dessin dessiné par un autre.

La question qui me vient pour conclure : écrire (intransitivement), est-ce que ce n'est pas écrire *de la mauvaise main* ?

Éric Houser